

## LA CLEF DE VOÛTE\*

Le signifiant « Manifeste » est chargé d'histoire. L'usage actuel le situe comme une forme de « déclaration publique ». Mais il y a une autre acception, chère à la psychanalyse, celle qui, par exemple dans le rêve, se dessine par opposition au signifiant « latent ».

La série de manifestes ne cesse pas de s'allonger. Sans être exhaustifs, citons le « Manifeste des Egaux » en 1796, issu du Mouvement des Egaux qui apparaît dans les suites de la déclaration des « Droits de l'Homme ». Un peu plus tard, en 1847, nous avons « le Manifeste du parti Communiste » proposé par Marx et Engels, mais aussi « Le Manifeste des 121 » qui constitue une prise de position des intellectuels par rapport à la guerre d'Algérie. Ou encore, le Manifeste des 343, connu aussi comme le « Manifeste de Salopes » en faveur de l'avortement.

Mais le série des manifestes ne se limite pas au monde politique. Les exemples du côté de l'art sont aussi nombreux. Celui des peintres futuristes en 1910 ou celui du mouvement dadaïste en 1916. Nous ne pouvons pas laisser du côté le *Manifeste du Surréalisme* en 1924 ou, pour nous référer à l'histoire récente, celui du mouvement Dogma 95 pour le cinéma promulgué par Lars von Trier et Thomas Vinterberg.

Nous serions peut être tentés d'inclure le « Manifeste pour la Psychanalyse » dans la continuité de cette série. Cependant, n'allons pas trop vite. Même si cela semble plausible du point de vue historique, ce n'est pas le choix des auteurs. Je pense que ce choix a une importance dans la mesure où la psychanalyse, toujours attentive à ce qui se passe au tour d'elle, n'a cependant pas de vocation à construire sa position par rapport à ces séries. C'est, d'une certaine façon, un des points sur lequel les auteurs mettent l'accent.

---

\* Texte écrit pour la présentation du livre « Manifeste pour la Psychanalyse » qui a eu lieu le 4 octobre 2010 à la librairie Tschann à Paris.

Mais, au-delà de cette question, le livre est en soi une explication de pourquoi un manifeste pour la psychanalyse ne se laisse pas inclure aisément dans de telles séries. Y compris dans sa formulation même, le « Manifeste pour la Psychanalyse » se démarque des autres, et c'est bien la nature de la psychanalyse qui l'y oblige. L'embarras auquel nous sommes confrontés pour donner une définition positive de la psychanalyse, est homologue à la difficulté qui suppose la définition même de l'inconscient. A l'instar de ce que Lacan fait dans son intervention au Congrès de Bonneval 1960 (Position de l'inconscient), les auteurs emploient souvent la formule de ce que la psychanalyse *n'est pas* ou *ne saurait pas* être. Cette position qui pourrait être prise par certains comme une forme d'imprécision, de flou, est au contraire un exercice qui suppose une démarche rigoureuse et ce à plusieurs niveaux. La formulation « la psychanalyse n'est pas ou ne saurait pas être » évoque des liens de voisinage aussi bien historiques que logiques et topologiques avec d'autres disciplines. Ces liens, les auteurs ne manquent pas de les disséquer pour faire « bord ». Notons au passage que les formulations choisies « n'est pas ou ne saurait pas être » introduisent *de facto* un rapport au temps qui accentue la condition de « vivante » de la psychanalyse. Cette condition de « vivante », suppose qu'elle soit attentive à son époque. C'est une condition qui doit être préservée si l'on souhaite que la psychanalyse elle-même, puisse perdurer.

Les auteurs ont donc choisi d'inscrire leur proposition dans une autre série, celle des *moments* critiques de la psychanalyse. Précisons que le mot « moment » correspond, dans le « Manifeste », à un concept théorisé par Pocock. Ils consacrent le premier chapitre à l'examen de ces trois périodes critiques pour la psychanalyse :

Le premier, c'est la crise de 1926 autour du cas Reik. Ce dernier a fait l'objet d'une plainte car il exerçait la psychanalyse sans être médecin. Cet épisode a donné lieu au texte de Freud « La question de l'analyse profane ». La communauté analytique internationale était divisée sur cette question. La position de Freud en faveur de Reik

est claire et contraire à celle de la majorité des analystes et, en particulier, ceux installés aux Etats Unis. Ajoutons que le lien entre la position de ces analystes et *l'américan way of life* qu'ils ont choisie, n'est pas passé inaperçu pour Freud.

Le deuxième moment est à situer en 1956. C'est avec l'hégémonie de l'ego-psychologie en toile de fond que Lacan publie son article « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 » pour dénoncer comment certaines dérives pouvaient convertir les analystes en fossoyeurs de la psychanalyse. C'est le point de départ du « Retour à Freud » opéré par Lacan. Notons que dans ces deux moments critiques, la question de la formation des analystes et donc de la transmission sont au cœur du problème.

La troisième période critique commence en 2004 et continue encore de nos jours. Comme dans les deux précédentes, les auteurs dénoncent ici un processus insidieux « d'étouffement de la psychanalyse » qui, dans le cas présent, commence par le rangement de celle-ci dans l'ensemble des psychothérapies. Ce mouvement subtil élimine ce qui est essentiel à la psychanalyse, à savoir le fait d'être, avant tout, une éthique de vie. Sans cela, c'est tout l'édifice de la psychanalyse qui s'effondre. D'où l'initiative de ce Manifeste.

\*Les deux premières crises correspondent à des moments constitués comme tels, selon les critères de Pocock. Quand au troisième, il est un peu tôt pour le dire.

Situer le manifeste dans cette série permet un premier constat. La position essentielle qui est soutenue par les auteurs se supporte de celle qui a été explicitée par Freud. Nul besoin d'interpréter ou de déduire l'avis du père de la psychanalyse. Il est, disons-le, écrit blanc sur noir dans le texte sur « L'analyse profane » et dans les échanges épistolaires de l'époque. Sa position est donc claire et explicite. Elle pointe de façon lucide et prémonitoire, les dangers encourus par la psychanalyse à cause d'une certaine conception de sa pratique soutenue par les analystes anglo-saxons. Mais c'est

la psychanalyse elle-même qui est à l'œuvre, dans la mesure où la position freudienne ne se soutient pas d'un calcul institutionnel ou politique, mais de ce qui fait l'essence même de la pratique analytique. A savoir, la position éthique qui la caractérise et les effets qu'elle a sur la cure.

Dans ce sens, Freud aurait pu paraphraser Lacan dans la mesure où avec cette position il était, à nouveau seul... Seul, ou presque, comme il l'avait été pendant dix ans accroché à la *Traumdeutung*, face aux pressions d'un courant majoritaire soutenu par la diaspora anglo-saxonne avec, déjà à l'époque, une conception de la pratique analytique qui allait dans le sens d'une dérive psychiatisante.

Il est cependant difficile de faire une simple description du livre. Sa structure n'est pas déterminée par le partage en chapitres. Les thèmes débordent d'un chapitre à l'autre, le lecteur est conduit à travers les différentes époques. Cela illustre bien la solidarité qui existe entre les différents thèmes abordés. Nous sommes loin d'être dans un voyage linéaire. Il y a des détours, des marches arrière, des retours dans le temps qui convoquent une topologie qui nous est, grâce à Lacan, familière. En revanche, je n'ai pas retrouvé, dans ma lecture, de raccourcis. Bien au contraire, le cheminement logique et la rigueur sont au rendez-vous.

On trouve un exemple de ce cheminement logique dans l'examen de la réaction, pour le moins hétérogène, des analystes qui se réclament de l'enseignement de Lacan, face à la menace du législateur qui pèse sur la psychanalyse. L'approche de cette question suppose un détour par la dissolution de l'E.F.P. en 1980 et de l'histoire qui l'a précédée. Je ne vais pas ici rentrer dans les détails qui font aussi l'objet d'un chapitre. Signalons seulement que la cacophonie des différentes Ecoles et Associations pose un problème qui n'est pas passé inaperçu pour les auteurs. Contrairement aux deux moments précédents, la situation de la psychanalyse aujourd'hui se caractérise par une sorte de dispersion des institutions analytiques qui rend la tâche difficile quand il s'agit de faire face à une situation comme celle qui suppose la période actuelle avec

l'encadrement de la pratique de la psychothérapie et ses implications pour l'analyse. Cette question traverse une bonne partie de l'ouvrage. Dans le même temps, l'initiative d'écrire à six le « Manifeste pour la Psychanalyse » est en soi une forme de réponse (nous y reviendrons).

Comme nous l'avons signalé, la formation des analystes, et en particulier le moment du passage de l'analysant à l'analyste, constitue un enjeu majeur pour chacune de ces périodes critiques. C'est donc un des fils conducteurs du Manifeste. Il va de soi que cette question est en lien intime avec le point précédent : la nébuleuse des institutions lacaniennes. Elle l'est d'autant plus que les auteurs mettent l'accent sur la solidarité topologique qui existe, au sein de la passe, entre la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension. Autrement dit, le traitement accordé à ce moment de passe a des effets sur la façon de théoriser la pratique analytique, mais aussi sur la façon de concevoir les liens avec la cité.

L'émergence du désir de l'analyste apparaît, dans ce contexte, comme témoin de ce qui constitue la base de l'éthique de la psychanalyse. Il est à distinguer du désir de guérison qui peut animer l'analysant au début de la cure. Faut-il rappeler que ce désir de guérison n'abandonne jamais le psychothérapeute ? Dans ce sens ce n'est pas étonnant que le Manifeste consacre un chapitre à cette question sous le titre de « Guérir de la psychothérapie ». La conception du symptôme promue par la psychanalyse et la direction de la cure qui en découle, loin d'être un détail, déterminent une position éthique foncièrement différente. Citons les auteurs : « La psychanalyse ne préserve sa singularité qu'en renonçant à dénoncer pour permettre l'émergence d'une énonciation qui rende inopérante le discours capitaliste » (p. 69). En partant de ce point, deux conséquences s'imposent. D'un côté le refus d'accepter l'inclusion de la psychanalyse dans l'ensemble des psychothérapies ; mais, au-delà de ce refus, il est inconcevable d'accepter toute tentative de l'Etat allant dans le sens de légiférer directe ou indirectement l'acte analytique.

C'est dans ce contexte que le dispositif de la passe est évoqué. Les auteurs précisent que ce n'est pas la panacée. D'ailleurs il ne fait pas l'unanimité au sein des Ecoles et des Associations. Cependant, elles s'accordent toutes pour dire qu'aucun diplôme ne pourrait venir sanctionner le passage de l'analysant à l'analyste. La passe ne peut pas être confondue avec une procédure d'habilitation, mais elle reste le seul moyen, en dehors de la cure de repérer ce moment d'émergence de l'analyste (p. 79).

Nous avons évoqué plus haut la question de l'extension. Celle-ci implique l'ouverture de la psychanalyse au monde et les liens avec la cité. Portant comme titre « La cité, dans la psychanalyse » les auteurs consacrent un chapitre à cette question. Qu'il soit situé à la suite de la discussion sur la psychothérapie pourrait nous étonner. Cependant, la thèse qu'ils défendent est que les projets de loi, loin d'être isolés ou anecdotiques, vont dans le sens d'instaurer une nouvelle organisation sociale. La responsabilité de l'analyste, comme ils le soulignent, est double. D'un côté il détermine le cours de la psychanalyse et de l'autre, il joue un rôle dans la cité. L'attention que nous accordons aux changements de notre monde n'est pas guidée seulement par les intérêts de la psychanalyse. Elle doit aussi avoir en tête la question sur le type de lien que nous voulons dans la cité.

Ce questionnement sur le type de lien nous conduit au discours capitaliste et la façon dont il s'articule avec la psychologie la science et le marché. L'escamotage du sujet divisé réduit le rôle de la psychologie au colmatage de l'écueil structural qui suppose sa condition de parlêtre. Cette opération est, en dernier ressort, au service du marché. Faut-il rappeler à titre d'exemple le cas de France télécom où les cadres recevaient une formation en psychologie pour détecter les personnes fragiles pour mieux les conduire vers la sortie ? Nous connaissons désormais les ravages qu'un tel programme continue à produire de nos jours (25 suicides rien que pour l'année 2010 dont les 5 derniers au mois de septembre). Ces liens et la position de la psychanalyse ne peuvent pas être conçus, les auteurs le démontrent, en dehors du jeu des quatre discours et de leur formulation logique.

Finissons par évoquer, comme le fait le « Manifeste », les liens ancestraux qui existent entre la science, la psychanalyse et le marché (c'est d'ailleurs l'objet du dernier chapitre). C'est une préoccupation qui accompagne la psychanalyse dès sa naissance. Freud et Lacan, s'y attellent. Ils marchent tous les deux sur ce fil de rasoir qui permet de garder une rigueur comparable à celle de la science, sans pour autant sacrifier la place du sujet. Cette position est, bien entendu, problématique dans la perspective des lois du marché. Ce qui est attendu de la psychologie est la restauration d'un être productif. Dans la même logique, les questions de coût, efficacité et possibilité d'évaluation qui affichent certaines formes de psychothérapie, ne peuvent que séduire les marchands contemporains de la santé. Or la psychanalyse, dans la tradition inaugurée par Freud, suivie par Lacan, ne saura pas se plier pas à ces deux impératifs du marché, pour reprendre les termes de la pétition du 1<sup>er</sup> mars 2006 lancée par le collectif du « Manifeste » : « Ni statut d'Etat ni Ordre pour la psychanalyse. »

A titre de conclusion, revenons un instant sur la dispersion des Associations et des Ecoles qui se disent lacaniennes. Leur dispersion est sans doute problématique, mais les auteurs insistent aussi sur la logique d'une telle évolution des choses. Il existe une certaine cohérence entre la singularité défendue par la psychanalyse et la kyrielle d'association à laquelle nous assistons. Respecter cela c'est aussi préserver la psychanalyse à condition de favoriser des espaces d'échange sur les problèmes cruciaux de la psychanalyse et en particulier, la formation des analystes. De toute évidence, le « Manifeste pour la Psychanalyse », je parle du livre, qui réunit six analystes issus de diverses associations ou écoles ou même qui ne se réclament d'aucune d'entre elles, est déjà une tentative dans ce sens. Ce point est important dans la mesure où les liens entre les Associations et les Ecoles ont aussi des effets sur la façon dont la psychanalyse perçoit et est perçue au sein de la cité.

**R. MENENDEZ**

4 octobre 2010